

rongent tous les corps imprégnés de sels, pour donner du ton à leurs estomacs, relever l'action des organes digestifs affaiblis, et les égayer quand elles sont tristes.

Les propriétés bien connues du sel sont de développer par les saveurs des substances avec lesquelles il est mêlé, d'activer la circulation du sang, de tendre la fibre, de donner du ton aux viscères, de soutenir et d'augmenter les forces vitales, que seraient dans le cas d'affaiblir l'inconvénient d'une nourriture défectueuse, ou l'influence d'une atmosphère humide.

Le sel n'est pas seulement un préservatif des maladies des animaux. On en donne aux mâles avant de saillir, ou lorsque leur température s'affaiblit; c'est un assainissement qui fortifie leur constitution. Une vache à laquelle on donne un peu de sel donne un lait plus crémeux et un engrais puissant.

Il y a trois manières d'administrer le sel aux bestiaux: 1o. en nature; 2o. mêlé avec les fourrages; 3o. dissous dans leur boisson; mais cette dernière méthode pourrait entraîner des inconvénients si on n'était pas extrêmement réservé sur la quantité, parce que l'animal dans la soif prendrait du sel outre mesure: il faut donc que l'eau soit simplement assaisonnée et non salée, surtout quand elle est par sa nature fade et lourde; une once est suffisante pour un seau d'eau. Il est facile à tout le monde de déduire des propriétés que nous venons d'attribuer au sel, qu'il est nuisible dans les maladies inflammatoires, qu'il en faut être très économe pour les jeunes animaux, dont déjà le sang bouillant dans les veines a une grande disposition à s'échauffer.

En suspendant le sel dans des sacs à la portée de l'animal, il peut, en léchant les sacs, y déposer nécessairement de la salive, d'autant plus abondamment que cette sécrétion est excitée par l'irritation des glandes salivaires; celui qui succède au premier léche avec le sel la salive de celui qui précède, et ainsi de suite: en sorte que dans le nombre de ces animaux il doit y en avoir qui aient le germe des maladies contagieuses ou un vice dans les humeurs; alors le mal gagne et attaque le troupeau entier.

Il convient donc de substituer à la méthode de donner le sel en masse dans les écuries et les étables celle de le mêler avec le fourrage, et au moment de le servir, quand il est de médiocre qualité, parce qu'il sert on même temps à l'améliorer et à le conserver; mais lorsqu'il est bon, il vaut mieux le distribuer aux bestiaux après en avoir secoué la poussière, avec la précaution de dissoudre le sel dans l'eau, et d'en asperger la surface.

Bibliographies.

Méthode de plain-chant, par Etienne Legaré, maître-chantre à la Basilique Notre-Dame de Québec.—J. A. Langlais, libraire-éditeur.

Cet ouvrage, fruit de longues études et de recherches de la part de M. Legaré, peut être d'une grande utilité à ceux qui désirent apprendre le plain-chant. On jugera de l'importance de ce volume par la table des matières contenues dans cette nouvelle méthode simplifiée: Observations préliminaires et méthode.—I. Des signes en usage dans le plain-chant, des notes, de la portée, des clefs, valeur des notes, des barres, du guidon, des accidents.—II. De la lecture du plain-chant, de la gamme, du ton et du demi-ton, de l'usage des accidents, du bémol, du dièse, du bécarre, des intervalles, des exercices conjoints et intervalles, résumé analytique des intervalles, du

chant des paroles, exercices sur l'application des voyelles, exercices sur l'application des paroles aux notes.—III. Des modes ou ton du plain-chant, notes essentielles de tous les tons réguliers, tableau des quatorze modes, l'emploi du si bémol, manière de distinguer les tons, remarques sur le chant de psaumes, de la tenue, aux fêtes solennelles, Fériales (intonation).

Cet ouvrage a été publié avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec. On peut se le procurer au prix de 15 centins l'exemplaire, \$1,50 la douzaine, brochée; 30 centins l'exemplaire relié. S'adresser à M. J. A. Langlais libraire-éditeur, rue St-Joseph, à St-Roch de Québec.

Fête nationale des Canadiens-français célébrée à Windsor, Ontario, le 25 juin 1883, par N.-E. Dionne, rédacteur-en-chef du *Courrier du Canada* et du *Journal des Campagnes*.

Sous ce titre, nous venons de recevoir un volume de 152 pages. C'est un compte-rendu complet de cette fête nationale des Canadiens-français célébrée pour la première fois dans la Province d'Ontario. Ce qui s'y est passé méritait assurément d'être inscrit dans les annales de notre histoire Canadienne-française, et nous félicitons M. le Dr Dionne d'avoir eu l'idée de mettre en volume l'intéressant compte-rendu qu'il en avait fait dans le *Courrier du Canada*, car ce sera toujours un plaisir nouveau que de lire les remarquables discours qui y ont été prononcés par les hommes les plus marquants de notre pays. Ce volume est en vente au Bureau du *Courrier du Canada*. Prix: 15 centins l'exemplaire.

Choses et autres.

Le fumier avec addition de phosphate et potasse.—Un cultivateur du Club agricole d'Elmira, aux Etats-Unis, a acquis, par l'expérience qu'il en a faite, la certitude que dix voyages de fumier avec addition de la valeur de \$5 ou phosphate et potasse par acre de terre, valent plus que vingt-cinq voyages de fumier ordinaire, car le plus souvent ce dernier ne renferme aucune de ces substances.

Soins à donner aux instruments d'agriculture.—Rien sur une ferme de quelque importance n'occasionne des pertes plus considérables que le manque de soins à l'égard des instruments en usage pour les différents travaux de la culture.

On peut considérablement diminuer ces pertes en observant les règles suivantes quant à la bonne tenue de ces instruments. D'abord si le cultivateur possède un certain nombre d'instruments, il doit avoir une bâtisse spéciale pour les y déposer, et dans cette bâtisse tout doit être arrangé de manière à ce que chaque instrument ait sa place particulière; et en les y plaçant chaque fois qu'il n'aura plus besoin de s'en servir, le cultivateur doit soigneusement les visiter afin de s'assurer s'il n'y a rien de cassé dans chaque instrument, et s'il y a des réparations à faire, il doit en prendre note afin de les exécuter à ses premiers moments de loisir.

Aucun outil ne devra être entré dans un état de malpropreté dans la bâtisse. Quelques minutes seulement suffiront pour les nettoyer, et de cette manière le cultivateur empêchera le fer de rouiller et ce qui est en bois de se briser. Toutes les parties polies des instruments devront être huilées afin d'empêcher la rouille.

Avec ces soins le cultivateur sera toujours certain de trouver ses outils en bon ordre, au moment de s'en servir.

Toutes les parties en bois des instruments d'agriculture doivent être pointurées une fois par année, et deux fois si ces instruments sont souvent en usage; on peut exécuter ce travail les jours de mauvais temps. La peinture ne conserve pas seulement le bois, mais l'empêche de se fendiller.

Couvrir les plants de fraisiers.—Si l'on tient à la conservation des plants de fraisiers, il est absolument nécessaire de les couvrir avant que le terrain ne soit tout-à-fait gelé. Tout ce qui sert à couvrir le terrain doit être entièrement exempt de graines. Les fanes de pommes de terre peuvent avantageusement être employées comme couvertures; ces fanes, par leur décomposition, aident à la bonne végétation des plants, le printemps suivant. On peut avantageusement se servir de fougères de blé d'inde pour couvrir les plants de fraisiers. La paille n'est d'aucune valeur comme couverture, parce qu'ordinairement elle contient une trop grande quantité de graines nuisibles. Il est absolument nécessaire de couvrir les plants de fraisiers, pour empêcher que la gelée ou le dégel ne détruise leurs racines.